

PROLOGUE

Oslo, Norvège, 1945

À présent que la guerre avait pris fin, elle menait une vie solitaire, cachée. Elle avait accouché seule, ou du moins essayé. Ses cris avaient attiré la voisine de l'étage, qui était descendue inopinément de son pas boiteux et l'avait aidée dans son travail, l'air maussade. Avec l'expression d'une personne accomplissant une tâche répugnante, la vieille femme avait coupé le cordon et jeté le bébé poisseux dans les bras de Liv, avant de s'en aller. Elles n'avaient pas échangé un seul mot tout du long. La vieille femme n'était pas revenue depuis.

Elle demeurait seule avec le bébé. Jamais elle ne s'était attendue à devoir s'en occuper. À présent, elle n'avait pas d'autre choix. Elle était coincée avec ça.

Elle préférait considérer le bébé comme un ça. Toutefois, c'était une fille. Elle avait espéré un garçon. Comme bien d'autres choses ces derniers temps, ça ne s'était pas passé comme elle l'aurait voulu.

Après la naissance, le bébé et elle dormirent quelques heures sur le lit aux draps entortillés et tachés de sang.

Ils étaient tous deux exténués. Le bébé fut le premier à s'éveiller. Il remua et geignit, ce qui arracha Liv à son sommeil profond et ténébreux. Pendant un long moment, elle fixa du regard la créature rouge, fripée et inconnue qu'elle avait mise au monde. Elle n'en voulait pas. Elle ne voulait rien de tout ça.

Le bébé se mit à pleurer. L'effet sur le corps de Liv fut instantané. Ses entrailles se contractèrent subitement. Elle avait redouté cette perspective, mais une fois encore, elle n'avait pas d'autre choix. Elle souleva le bébé et le porta à son sein.

À la frustration de Liv, le petit être ne semblait pas savoir quoi faire. Il continuait de pleurer, une lamentation saccadée qui la rendait furieuse.

« Allez ! siffla-t-elle à l'intention de la créature aveugle qui s'agitait en tous sens. Imbécile ! Allez, espèce d'andouille ! »

En colère, elle fit gicler un peu de lait dans la bouche hurlante et édentée. Les yeux troubles du bébé s'ouvrirent sous l'effet de la surprise. Il adopta une expression comique, explorant le goût avec sa langue, oubliant de pleurer. Il fit claquer ses lèvres. Enfin, il se mit à téter violemment et maladroitement le mamelon sensible.

Les premières minutes furent une torture. Elle les endura les dents serrées, la sueur perlant sur son visage et dégoulinant sur son cou. Elle était prête à pleurer en raison de la vie qu'elle avait perdue et de la détresse dans laquelle elle se retrouvait désormais.

Au moins, le lait qui se vidait progressivement lui apportait quelque soulagement. Cette insupportable sensation de distension s'apaisait. Elle était révoltée par la voracité du bébé. Celui-ci buvait si goulûment qu'il finit par s'étouffer, crachant et toussotant. Liv profita de cette

pause pour le passer à l'autre sein. Il se remit à la tâche et Liv fut récompensée lorsqu'elle sentit la pression s'apaiser progressivement.

Elle était toujours épuisée par l'accouchement. Elle laissa sa tête partir en arrière et ses yeux se fermer. Une lassitude songeuse se diffusa à travers son corps. Étrangement, allaiter le nouveau-né lui apportait une sorte de paix. Puis le sommeil.

À trois heures du matin, le bébé s'éveilla. Épuisée, Liv se força à faire chauffer de l'eau sur le réchaud Primus et se lava, ainsi que le nouveau-né, du mieux qu'elle put. Elle habilla le bébé de la minuscule combinaison qui avait été tricotée pour lui. Cela lui conférait un air plus humain.

Elle était coincée ici avec ce fardeau. Elle n'avait pas d'autre choix que de s'en accommoder. Elle se cala sur les oreillers pour allaiter.

Cette fois, la tétée se passa bien mieux. Tous deux savaient comment s'y prendre. Le soulagement apporta de nouvelles sensations, plus agréables : une sorte de contentement. Une sorte d'acceptation du sacrifice qu'elle effectuait pour ce petit inconnu exigeant, issu de son corps.

Dans la lumière douce, elle examina la courbure de la joue du bébé. Son visage s'était rempli durant les dernières heures. Il ressemblait davantage à un bébé et moins à une créature extraterrestre.

Elle baissa les yeux vers les mains miniatures qui, posées sur son sein, s'ouvraient et se refermaient. Elle remarqua les ongles minuscules, si parfaits. Étaient-ils dotés de demi-lunes, comme les siens ? Il faisait trop sombre pour le voir.

Les oreilles du bébé étaient elles aussi parfaites. Comme des coquillages fraîchement déposés sur la plage par l'océan immense. La petite fille avait les cheveux fins

et dorés. Et la peau qui avait paru presque reptilienne au début était désormais douce et recouverte d'un léger duvet.

Liv ressentit une bouffée d'orgueil. Elle avait peut-être commis de terribles erreurs, mais au moins, elle avait conçu un enfant magnifique.

Les fois suivantes, donner le sein devint un plaisir. Puis quelque chose de plus complexe. C'était toujours douloureux, mais à présent, cela ne dérangeait plus Liv. Elle avait appris à l'ignorer. C'était une juste compensation étant donné les autres émotions que cet acte suscitait. Elles ne ressemblaient à aucun des sentiments qu'elle avait pu connaître, comme une sorte de félicité qui la protégeait vis-à-vis de toute la douleur de sa vie. Une richesse qui allait au-delà de tous les biens matériels qu'elle avait perdus.

Le bébé changeait, presque d'heure en heure. La fillette s'embellissait. Au fil des jours, Liv apprit à tirer une certaine joie de sa fille. C'était là quelque chose de nouveau : une relation. La nourrir, la laver, ou simplement la regarder remplissait l'univers tout entier de Liv. Elle s'était même mise à appeler le bébé par le prénom qu'elle lui avait choisi ; elle le murmurait tandis que la fillette tétait d'un air songeur.

Elle savait à présent que le lait qui coulait de son corps était un miracle douloureux et quelque chose de magique. Non, pas magique. Divin !

Il s'agissait d'un mot étrange pour une femme qui était profane depuis son enfance. Cela dit, autour de Liv et en elle, tout avait changé.

Néanmoins, il y avait un problème grandissant.

Le bébé avait son lait, mais Liv elle-même arrivait à court de nourriture.

Il y avait eu de la nourriture dans la chambre, des stocks que Liv avait apportés lorsqu'elle était arrivée à Oslo, mais ils étaient désormais épuisés et elle savait qu'elle devrait sortir bientôt. Le danger était partout, mais elle ne pouvait pas mourir de faim dans cette pièce vide, surtout maintenant qu'elle avait le bébé.

Elle allait devoir affronter le monde.

Alors qu'elle rassemblait ses cheveux dans un foulard, elle remarqua que ses mains s'étaient mises à trembler. Le bonheur de la maternité s'était transformé en une appréhension qui lui retournait l'estomac.

Elle emmaillota le bébé dans une couverture et le plaça au creux de son bras gauche. Le nouveau-né était endormi, ses paupières lourdes, ses joues rondes rougies. Liv quitta la pièce et descendit silencieusement l'escalier sombre. Au dernier moment, elle faillit perdre courage. À travers la vitre sale de la porte de l'immeuble, elle observa les silhouettes floues des passants. Son cœur se mit à battre plus fort. Il était difficile de surmonter sa peur. Seule la faim pouvait la mener ainsi dans ces rues.

Puis, comme cela avait si souvent été le cas dans sa vie, son amour-propre s'enflamma. Pourquoi devrait-elle courber l'échine face à ces gens qu'elle méprisait ? Ils étaient indignes de son dédain. La peur se consuma en un instant. Liv se redressa et arracha son foulard, laissant ses boucles dorées retomber autour de son visage. Qu'ils la regardent, qu'ils la détestent ! Elle accueillait leur haine à bras ouverts.

Liv émergea d'un pas décidé, son enfant dans les bras, sans daigner inspecter la rue du regard. C'était un quartier mal famé d'Oslo, près des quais, dont une partie affichait encore les stigmates de la guerre. Cet endroit

n'avait jamais été recommandable. Désormais, il était lugubre et hostile.

Les boutiques se trouvaient à dix minutes de marche. Liv se mit en route, la tête haute, le dos bien droit. Elle avait de l'argent, suffisamment pour tenir quelques semaines. Ensuite, eh bien ! elle devrait se débrouiller. Elle ne jouissait plus des privilèges qui avaient autrefois été les siens. Mais elle survivrait, comme elle l'avait toujours fait. Elle survivrait pour son bébé.

Elle avait entendu dire qu'il ne restait plus de viande dans les magasins d'Oslo. Elle achèterait ce qu'il y aurait, du poisson séché s'il fallait en arriver là, bien qu'elle ait toujours détesté ça. Des légumes aussi, si elle en trouvait. S'il n'y avait pas de pain, elle achèterait de la farine et des pommes de terre pour préparer du *lomper* sur le petit réchaud de son studio. Elle était suffisamment affamée pour que la perspective de crêpes aux pommes de terre la fasse saliver. Produire du lait pour le bébé donnait à Liv une faim terrible.

Elle accéléra le pas, laissant derrière elle l'eau huileuse qui léchait les quais, les entrepôts où des enfants crasseux traquaient des restes de nourriture ou de la ferraille à vendre. La guerre avait laissé place à la faim.

Tout d'abord, elle ignora les bruits de pas derrière elle. Lorsqu'ils persistèrent, elle se retourna. C'était une petite femme aux vêtements miteux qui s'arrêta, effrayée d'avoir été remarquée. Ses traits tirés avaient quelque chose de familier, mais Liv ne parvenait pas à la reconnaître. Liv dévisagea l'inconnue avec véhémence jusqu'à ce qu'elle se détourne et s'éloigne à petits pas pressés, telle une souris apeurée.

Liv savait qu'on la fixait du regard, mais cela ne lui faisait plus peur. Sa silhouette, sa beauté, ses habits, son

allure : tout la distinguait. Bien entendu, la foule haïssait ces gens-là : ceux qui étaient nés pour gouverner.

Ce n'était pas facile de gouverner. Cela signifiait oser s'élever au-dessus de la moralité bien-pensante. Cela signifiait se raccrocher à ce qui était noble et beau, même lorsque les prêtres malpropres et les fonctionnaires aux vêtements élimés l'interdisaient. Cela signifiait être brave. Cela signifiait être rebelle lorsque tout semblait perdu.

Liv distinguait les boutiques au bout de la rue ainsi que les files de personnes à l'extérieur. Elle lâcha un juron en son for intérieur. Elle détestait faire la queue pour quoi que ce soit. C'était humiliant. Elle aurait fait demi-tour si seulement elle n'avait pas eu tant besoin de nourriture.

Elle entendit des murmures derrière elle et jeta un regard par-dessus son épaule. À sa plus grande exaspération, elle constata que la petite femme aux vêtements miteux était revenue, mais, à présent, elle n'était plus seule. Elle était accompagnée par deux autres femmes aussi ternes qu'elle, avec les mêmes visages aux traits tirés et les mêmes yeux affamés. Liv les foudroya du regard. Mais cette fois, la petite femme ne se déroba pas aux yeux brûlants de Liv. Elle lui rendit son regard d'un air de défi.

— C'est elle, lança-t-elle à ses acolytes. Je le savais. C'est elle !

À présent, Liv la reconnaissait : c'était une des femmes de ménage de Jorundarholt. Une servante qui avait récuré les sols qu'elle foulait. Le nom de la femme lui échappait toujours, mais Liv se souvenait d'elle comme d'une créature pleurnicheuse dont la servilité dissimulait la bouderie.

— Éloignez-vous de moi, siffla Liv.

Elle colla son bébé contre sa poitrine et tapa du pied. La femme eut un mouvement de recul, mais ne s'enfuit pas.

— Comment osez-vous me suivre ? lança Liv.

— Comment osez-vous montrer votre visage dans la rue ? rétorqua la femme miteuse.

— Vous devriez être pendue à ce réverbère ! lâcha une autre de sa voix rauque, les yeux cernés de rouge emplis de haine. Et le morveux aussi !

Les trois femmes se rapprochèrent, leur nombre les rendant insolentes.

C'était indigne de la part de Liv de se quereller avec de telles raclures dans la rue. Cependant, elle se trouvait face à un dilemme. Elle ne pouvait guère entrer dans les magasins avec ces trois harpies à sa suite. Elles provoqueraient une scène. Liv devait leur échapper. Elle allait devoir rentrer chez elle, tout affamée qu'elle était, et retenter sa chance plus tard, peut-être au crépuscule, lorsqu'il serait plus difficile de la reconnaître.

Elle traversa la rue et rebroussa rapidement chemin.

Mais les trois femmes la suivirent. Elles s'imaginaient l'avoir mise en fuite, et cela les enhardissait. Liv les entendait pousser des cris hostiles, lancer des accusations, des insultes. Et elle se rendit compte avec horreur que le trio attirait d'autres personnes. Deux autres femmes avaient rejoint le groupe et demandaient ce qui se passait. Elle entendit la femme miteuse leur dire, tout excitée, qui était Liv, ce qu'elle avait fait. Il y eut des cris de colère et d'indignation.

Pire encore, les hommes désœuvrés qui traînaient d'un pas nonchalant aux coins des rues sortirent les mains de leurs poches et se joignirent à la foule, leurs voix plus graves conférant un ton menaçant au chœur.

Les femmes, Liv pouvait s'en débrouiller. Les hommes, c'était une tout autre histoire. Sa cachette serait découverte. Elle n'aurait plus de refuge.

Son seul espoir était de réussir à leur échapper maintenant et de s'éclipser chez elle à la faveur de l'obscurité.

Son cœur commença à battre la chamade. Liv hissa son bébé jusqu'à son épaule, protégeant de son autre main sa tête lourde et duveteuse, et se mit à courir.

Ses poursuivants pris par surprise, elle parvint à atteindre le coin de la rue avant qu'ils ne réagissent. Puis ils se précipitèrent à ses trousses.

Les secousses soudaines perturbèrent le bébé endormi, qui se mit à hurler. Déjà hors d'haleine, Liv trébucha et faillit tomber.

Les bruits de pas sourds de ses poursuivants se rapprochèrent. Elle entendit leurs voix – nombreuses, à présent – en train de hurler comme des chiens. Elles avaient des intonations sauvages.

Ils l'attrapèrent aisément. Une main d'homme lui agrippa les cheveux et lui tira la tête en arrière, mettant douloureusement fin à sa course. Des mains de femme lui arrachèrent son bébé des bras.

— On t'a eue !

— Qu'est-ce qu'on va lui faire ? demanda une voix masculine et bourrue.

— Emmenez-la dans l'impasse ! Par-là !

Liv reconnut le glapisement excité de la petite femme qui avait tout déclenché.

— Rendez-moi mon bébé !

Elle venait de prendre conscience de tout l'amour qu'elle avait pour son enfant, ce qu'elle avait ignoré jusque-là. Elle était stupéfaite du calme de sa propre voix, malgré son désespoir.

— Je vous en prie ! ajouta-t-elle.

— Ton bébé va finir au fond du port, s'esclaffa un homme, et toi aussi, quand on en aura terminé avec toi.

Liv se tut. Elle avait déjà décidé de ne rien dire, quoi qu'ils lui fassent. Du moment qu'ils lui rendaient son bébé, rien d'autre ne comptait. Elle endurerait n'importe quoi.

Ils la traînèrent dans l'impasse, tout au fond, où des mauvaises herbes poussaient dans les fentes entre les pavés et où les fenêtres condamnées fermaient leurs yeux au monde.

— Regardez ses vêtements, grinça la femme miteuse. Vous y croyez, vous ?

— J'ai toujours voulu une veste comme ça, dit une autre femme. Enlève-la-lui.

— Je vais prendre sa jupe.

— Et ses bijoux ! Ça peut se vendre, ça ?

— Déshabillez-la. Voyons de quoi elle est faite.

— Ne déchirez rien ! Je veux ses sous-vêtements.

Le contraste entre le soin qu'elles prenaient pour ne pas abîmer ses habits tranchait étrangement avec la brutalité dont elles faisaient preuve pour la dénuder devant les hommes aux larges sourires. Des doigts enthousiastes défirent ses boutons, firent coulisser ses fermetures éclair, la délestèrent de ses dessous. Désormais, elle ne voyait plus son bébé. Une femme l'avait emmené à l'autre bout de la foule, à présent composée de deux douzaines d'individus. Toutefois, Liv entendait le nouveau-né hurler. À ce son, le lait retenu dans ses seins se mit à couler. Sa détermination à se montrer stoïque se désintégra.

— Rendez-la-moi ! implora-t-elle en tendant les bras. Rendez-moi mon bébé, je vous en prie !

Ils ignorèrent ses supplications. Lorsqu'elle se retrouva complètement nue, ils s'agglutinèrent autour d'elle, les hommes sifflant, les femmes se disputant ses habits et ses bijoux.

Quelqu'un tendit à la petite femme miteuse le bracelet jonc en or de Liv, qui avait été arraché à son poignet.

— Je ne veux rien qu'elle ait touché ! Tout ce que je veux, c'est ça !

Elle fit un pas en avant et gifla Liv en plein visage. C'était une claque violente et administrée d'une main experte. Liv perdit l'équilibre et tomba sur les pavés aux pieds de la foule, les genoux en sang.

La petite femme miteuse se tourna vers les hommes, qui avaient cessé de rire.

— Eh bien ? Qu'attendez-vous ? Occupez-vous d'elle.